

# Plainte

*Mets les mains sur mon front où tout l'humain orage*

*Lutte comme un oiseau,*

*Et perpétue, ainsi qu'au creux des coquillages,*

*Le tumulte des eaux.*

*Ferme mes yeux afin qu'ils soient clos et tranquilles*

*Comme au fond du sommeil,*

*Et qu'ils ne sachent plus quand passent sur la ville*

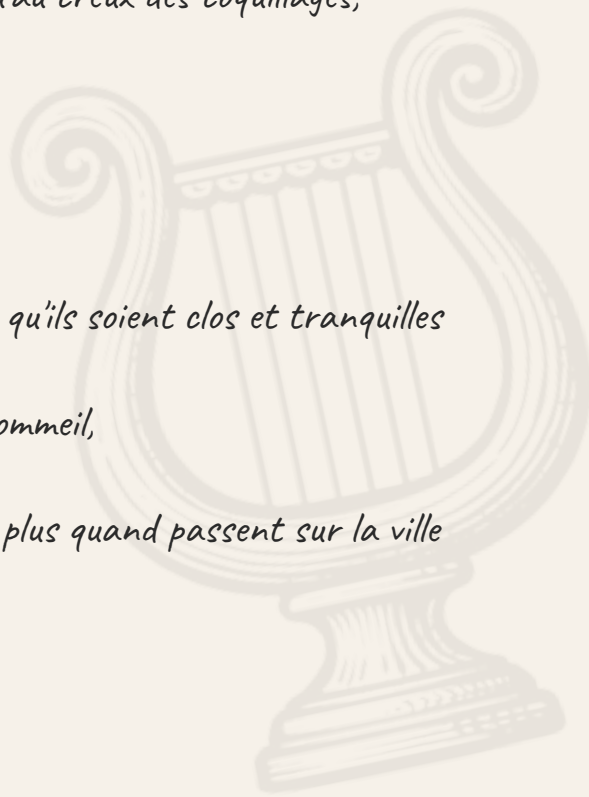
*La lune et le soleil.*

*Parle-moi de la mort, du songe qu'on y mène,*

*De l'éternel loisir,*

*Où l'on ne sait plus rien de l'amour, de la haine,*

*Ni du triste plaisir ;*



*Reste, voici la nuit, et dans l'ombre croissante*

*Je sens rôder la peur ;*

*– Ah ! laisse que mon âme amère et bondissante*

*Déferle sur ton coeur...*

*Anna de Noailles (1876-1933)*

